

EXPRESSION CORPORELLE

EN 6^e-5^e DE S.E.S.

Organisation du travail

Deux classes de 5^e : 13 élèves chacune.

Une classe de 6^e : 15 élèves.

Le jeudi de 14 h à 16 h, les élèves se regroupent pour choisir un club où ils travailleront en général pendant six semaines. Clubs proposés au premier trimestre : menuiserie, travail du tissu, danse, expression corporelle.

Pourquoi ai-je proposé l'atelier «danse - expression corporelle» ?

Je n'avais pas de buts très précis. Si ce n'est de donner pendant quelques heures la possibilité aux enfants participants de s'exprimer librement (plus ou moins suivant les moments) avec leur corps, leur voix.

Les séances s'articulaient en deux parties :

- danse expression corporelle dans la grande salle de ping-pong : une heure ;
- réalisation d'objets (masques, instruments de musique), dessins en rapport avec ce qui se faisait durant la première heure.



J'ai demandé aux élèves ce qu'évoquait pour eux le mot danse

Voici les réponses :

- danse classique ;
- valse, disco, rock, slows ;
- de la musique, faire des gestes ;
- danses folkloriques.

Quels objets pourrait-on utiliser ?

- patins à roulettes ;
- foulards ;
- masques ;
- maquillage ;
- cerceaux.

Avec quoi pouvons-nous faire de la musique ?

- pieds ;
- instruments ;
- mains.

Un élève dit qu'il serait intéressant de créer un groupe de musiciens qui ferait évoluer un groupe de danseurs.

A la suite de cette discussion, nous décidons de construire des masques et des instruments de musique.

Je commence la séance avec la chanson d'Yves Duteil : *La Tarantelle*. Je compte sur son rythme très entraînant pour conduire tout le monde à la danse. Nous faisons une grande farandole, seuls les cinq garçons et une fille restent le long du mur, ils n'osent pas évoluer, comme nous les sollicitons beaucoup, ils rentrent dans la danse.

Les musiques de cette séance sont variées : orgue limonaire, percussions africaines, Orange mécanique, chants et danses d'Amérique du Sud, chants lents d'Yves Duteil. J'avais essayé de créer une répartition entre les musiques rapides et les musiques lentes. Lors des instants plus calmes, j'ai mis à la disposition des élèves de longs tissus transparents et légers avec lesquels ils ont tous évolué avec plaisir, cherchant à créer des figures seuls ou à plusieurs.

BILAN DE CETTE SÉANCE D'UNE HEURE

Certains élèves, «les petites filles» évoluent volontiers sans complexe et avec une certaine originalité, alors que les «grandes filles» et les garçons sont plus gênés, les foulards les ont aidés à évoluer.

Selon les élèves, il n'y avait pas assez de musiques rapides. Nous avons commencé à construire des masques simples en carton.

La structure de la seconde séance fut semblable à celle de la première avec naturellement des musiques différentes et plus de musiques rapides pour répondre au désir des élèves.

TROISIÈME SÉANCE

Nous mettons nos masques. Évolutions sur musique.

Comme il y a plusieurs chats et plusieurs souris, des poursuites se produisent et les souris terrorisées se réfugient dans un coin de la salle ; à partir de ces scènes débutent des jeux de mime avec comme thème la peur, sans masque vu l'importance de l'expression du visage.

Je remets la musique et c'est un morceau de Genesis assez effrayant (je ne l'avais pas voulu ainsi dans mon enregistrement) ; le mime de la peur peut donc continuer et s'accroître. Le mot mime convient d'ailleurs très mal ici, puisque les élèves crient beaucoup.

Après nous discutons. Certains ont imaginé en écoutant cette musique :

— C'est une attaque extra-terrestre.
— Ce sont des enfants qui font une bataille de boules de neige.
(Mimée avec l'aide des foulards.)
Une grande fille dit : «J'avais peur, j'étais poursuivie dans la nuit
par un garçon qui voulait me violer.»

QUATRIÈME SÉANCE

Nous commençons à évoluer sur des musiques (rocks). L'un de ces rocks est entrecoupé par des soupirs de découragement. Nous essayons donc d'imaginer et de mimer (sans musique) des situations où l'on soupire par découragement.

Les élèves disent alors qu'ils ont d'autres idées de mimes et demandent à les présenter, les mimes se transforment vite en scénettes car ils ont de grosses difficultés pour rester silencieux.

Nous terminons la séance en évoluant sur des musiques rapides rythmées (percussions africaines) et des musiques très lentes (Pink Floyd, Nice Pair, The piper at the gates of dawn, Mathilda mother).

BILAN DE LA SÉANCE

Les élèves sont très satisfaits, ils désirent faire du théâtre plutôt que de la danse. Ils s'expriment ainsi : «C'est bien.» «On se marrait.» «Christophe imite bien.» «On pourrait faire deux heures de spectacle.»

Je les sens contents mais ils ont de grandes difficultés pour exprimer ce qu'ils ont ressenti. Le travail va donc évoluer dans le sens d'une expression théâtrale pour répondre aux désirs des élèves.

CINQUIÈME SÉANCE

Travail sans musique. Déplacements sur des rythmes différents que je frappe dans mes mains (lents, rapides, marche, arrêt, exagération de certains mouvements naturels).

Par la suite, nous ferons plusieurs séances de «théâtre libre». Ces séances se déroulent toujours dans la même grande salle, sans aucun matériel spécial, ni décor (mais n'ayant aucun voisin, nous pouvons faire autant de bruit que nous le désirons).

Le nombre de participants aux scénettes est en général de cinq ou six ; ils mettent au point très rapidement, au maximum en cinq ou dix minutes, ce qu'ils vont présenter.

Dès leur entrée, le silence complet s'installe sans que je n'ai jamais à intervenir.

Les thèmes qui reviennent fréquemment

Toujours autour de la famille : enfants chahuteurs, parents sévères et souvent alcooliques, gentille grand-mère (parfois un peu persécutée mais toujours respectée en apparence). Beaucoup de scènes se passent pendant les repas, ils mangent rapidement, se goinfrent, les conflits éclatent, la nourriture est jetée, lancée, gaspillée. Il y a très souvent échange de coups.

Plus tard plusieurs scènes de rapt d'enfants ou de morts accidentelles d'enfants seront jouées.

Trois scènes que j'ai notées

1. Les parents (un garçon, une fille) préparent le repas, les enfants rentrent de l'école. «Qu'est-ce qu'il y a à manger ?» Ils se plaignent qu'il n'y ait pas d'entrée et qu'ils mangent trop souvent de la purée, ce qui entraîne une bagarre ; les enfants lancent la purée sur les parents qui les envoient au lit. Les enfants disent à leurs parents qu'ils sont méchants et qu'ils désirent partir en pension. L'ensemble fut très violent.

2. La grand-mère. Deux rôles bien joués : Christophe est remarquable dans le rôle de la grand-mère (voix chevrotante, dos voûté, lunettes, il ose). Olivier est un vilain petit garçon qui chahute avec un élastique. La grand-mère demande à ses petits enfants venus lui rendre visite de lui confectionner des gâteaux. Ils les font, la grand-mère se brûle. Beaucoup de respect envers la grand-mère.

3. Marie-Laure et Brigitte se marient. Christophe, «vieillard», prend la place du jeune marié Brigitte. la jeune femme, Marie-Laure,



est enceinte. Les autres acteurs : «Déjà !» — «Si jeune !» — «Vous avez pas honte !» Mais c'est de la comédie, la jeune femme accouche d'une poupée de chiffon, le vieillard pleure, déçu de ne pas avoir d'enfant, les infirmières conseillent à la jeune femme de consoler son mari. Certains élèves sont à la fois employés de mairie lors du mariage, infirmières, amies.

Comment les élèves se préparaient

Toujours très rapidement maximum cinq à dix minutes dans le couloir ou même au fond de la grande salle. Parfois ils m'ont demandé de participer à leurs scènes, j'ai donc connu le déroulement de leur préparation. Le plus souvent un élève énonce une idée, très vite chacun choisit ou se voit imposer un rôle (parfois de petites disputes éclatent), seule la trame de l'histoire est connue. Tout se développe au cours de la scène qui est souvent très longue quinze à vingt minutes, tout est donc inventé spontanément et pourtant c'est cohérent et très intéressant la plupart du temps grâce aux thèmes évoqués (bien qu'il y ait eu en fin de trimestre une tendance à reprendre les mêmes thèmes).

Mon attitude au cours des «représentations»

Je regarde, je n'interviens que très rarement, je ne donne pas de jugement, parfois j'interroge les spectateurs pour qu'ils racontent ce qu'ils ont vu, disent également ce qu'ils en pensent, les acteurs racontent ce qu'ils ont voulu faire.

Je continue, certains jours, à proposer une activité en classe pendant la seconde heure.

Exemple d'animation :

- Je dessine ce qu'évoque pour moi les phrases suivantes :
je danse, j'ai peur, j'ai froid, je marche...
- Je dessine en écoutant une musique.
- Construction d'un pantin en carton.

Nous avons fait une séance de maquillages de scène au cours de laquelle nous avons pris des photos. Mais sans exploitation théâtrale une fois le maquillage choisi et réalisé.

Bilan

Très positif parce que la grande majorité des élèves a osé bouger, jouer la comédie, déformer sa voix, son corps, crier, mimer le rire, les pleurs... Je pense que grâce à ces scènes, les élèves ont pu faire «passer» certaines de leurs préoccupations principales : la mésentente parents-enfants ou entre parents, les problèmes de l'alcoolisme, la mort, l'enlèvement, le viol, le plus souvent avec violence.

Monique GOBERT
25 rue des Perrières, 18000 Bourges